

Rencontre avec Dominique Duriez

*Nouveau **Directeur interdiocésain de l'Enseignement Catholique** pour le Berry et le Loiret*

Qui êtes-vous ? Que venez-vous faire dans le Berry ?

Je me dirais fils, frère, époux, père, éducateur et chrétien. Mon arrivée ici au service de l'Enseignement Catholique prend racine au 26 juillet 1989 lorsque je prononçais les mots : « sur mon honneur, avec la grâce de Dieu, je m'engage à servir de mon mieux, Dieu, l'Eglise, ma patrie et l'Europe. » Encore aujourd'hui c'est pour servir que j'ai accepté cette belle mission pour les diocèses de Bourges et Orléans qui regroupent 63 établissements, 1500 enseignants, 700 personnels au service de 22 000 élèves. Je veux donc servir, écouter, dialoguer... parce que je garde l'espérance que l'éducation transforme des vies.

Que dire de votre famille ?

Je suis marié et père de 6 enfants. C'est une grande richesse... et un défi quotidien ! Cette nouvelle mission me demande de conjuguer vie familiale et professionnelle. Mais mes enfants et mon épouse sont ma priorité, et une belle source de patience, d'écoute et de joie. En célibat géographique pour un an j'ai hâte d'être rejoint par mon épouse (professeur des écoles dans l'enseignement catholique) et nos 3 plus jeunes enfants.

Communication : quels outils, quelles méthodes ?

Un directeur diocésain ne peut pas avancer seul. La communication est d'abord une posture : écouter, dialoguer, chercher à comprendre avant de répondre. Les outils ? Ils sont variés, en tant qu'informaticien de formation je suis très connecté, mais il ne faut pas oublier de se connecter à soi, aux autres et à la Parole de Dieu avant d'utiliser l'IA, le mail, le téléphone ou même Whaller.

Comment concilier liberté de conscience et caractère propre des établissements ?

La loi Debré rappelle que l'école catholique est ouverte à tous. C'est essentiel : la liberté de conscience est un droit fondamental. Mais accueillir tous, ne signifie pas s'effacer : nos établissements doivent cultiver et assumer leur identité chrétienne. Ils proposent un chemin enraciné dans l'Évangile, sans jamais l'imposer. C'est cette tension féconde qui fait la richesse de l'école catholique.

Les enjeux du guide pastoral publié il y a un an dans le diocèse ?

Ce guide est un outil précieux. Il donne aux chefs d'établissement et à leurs équipes un appui concret pour faire vivre la mission éducative et pastorale. Son enjeu principal : aider chaque communauté éducative à faire connaître le Christ, à le rencontrer, à l'aimer peut-être, et à le servir pour ceux qui le voudront. Ce guide n'aura de sens et de valeur que si les chefs d'établissement, les adjoints en pastorale, les enseignants s'en servent. Les temps de formation et de ressourcement sont aussi indispensables : on ne peut donner que ce qu'on a reçu.

Bientraitance éducative : un enjeu fort ?

« Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » Mt 25,40 : L'exigence est haute si je vois dans chaque élève, dans chaque enseignant, chaque parent, chaque personnel, le visage du Christ. Oui, c'est une vigilance permanente. La bientraitance éducative n'exclut pas la fermeté, mais elle refuse la dureté. Il s'agit de créer un climat sûr, respectueux et encourageant, pour les élèves comme pour les adultes.

Protection de l'enfance : vos convictions ?

Elles tiennent en deux mots : vérité et prévention. Plus jamais de silence. Nous avons le devoir de protéger les enfants et de nommer les choses. Cela vaut dans nos écoles, dans nos familles, dans l'Église. La confiance se construit sur la clarté et la responsabilité.

Que faire pour les établissements isolés, fragiles ?

Le maillage territorial reste un enjeu majeur : les petits établissements font partie de notre mission et ne doivent pas être oubliés. Le bénévolat baisse, c'est vrai, mais il faudra inventer d'autres formes d'engagement. Quant aux ouvertures dans les grandes villes, elles sont nécessaires pour rendre la solidarité possible et soutenir les territoires fragiles. Il faut des locomotives fortes pour entraîner tous les wagons.

Et comment recruter des cadres engagés ?

Le recrutement des chefs d'établissement est difficile, il faut donc accompagner, discerner, former. L'inter-diocèse s'est doté d'un réseau de veille et de formation appelé Lab RH. La priorité, pour moi, c'est de ne jamais laisser un responsable seul face à sa mission.

L'école inclusive et la mixité scolaire : quels enjeux ?

L'inclusion ne consiste pas seulement à « accueillir tout le monde ». Elle invite à respecter chaque élève dans sa singularité et à adapter nos pratiques. L'enjeu se situe dans la formation des personnels et dans l'innovation pédagogique. Il s'agit d'imaginer une « école du chemin » : une école qui valorise les progrès et les efforts de chacun avant de juger la seule performance. Reconnaître, encourager, permettre à tous d'avancer... cela vaut mieux que de croire que tous doivent atteindre la même destination, comme si chacun devait « aller sur la lune ».

Et la mixité sociale ?

Elle n'est pas une option : elle est une urgence éducative et un signe d'espérance. L'école catholique doit rester ouverte à tous, sans céder à l'entre-soi. C'est là que se joue son avenir. Vivre la fraternité, c'est permettre à chacun de contribuer, à sa mesure, au projet commun. Il ne s'agit pas de mettre en place des systèmes d'assistantat, mais, comme nous y invite la DSE, de développer des solidarités actives où chacun partage ses richesses. La mixité sociale n'est pas seulement une question économique : elle est aussi le défi d'apprendre à voir la différence comme une richesse, et non comme un obstacle.

Un mot de conclusion ?

Je voudrais d'abord exprimer ma gratitude à Monseigneur Blaquart et à Monseigneur Beau qui m'ont accordé leur confiance pour cette mission. Je tiens aussi à remercier mon prédécesseur, Monsieur Bonnet, pour le chemin si bien préparé par son engagement au service de l'Enseignement catholique. Je crois profondément à l'espérance éducative : ce que nous faisons pour le plus petit, c'est au Christ que nous le faisons. Voilà le sens de ma mission aujourd'hui.

Merci
Dominique Duriez